

l'esprit de la religion préside à tous les actes qui s'y accomplissent.

"Le système de civilisation qui est appliqué dans cette école est infiniment supérieur à celui qui existe dans les écoles américaines de l'Etat. Dans ces dernières, le maître se contente de leur apprendre à lire, à écrire et à compter, mais quant à leur apprendre à se conduire avec convenance, c'est une chose dont ils abandonnent l'enseignement aux enfants eux-mêmes.

"Il en résulte que les élèves américains élevés de cette manière deviennent semblables à des Indiens sauvages, tandis que les Indiens élevés par les Sœurs de la Providence deviennent des êtres tout à fait civilisés."

CAUSERIE AGRICOLE

EXPLOITATION DES PRAIRIES NATURELLES.

(Suite.)

Il y a deux modes d'exploiter un pâturage: on li berté et au piquet. Le premier est le plus généralement employé, mais il n'est profitable que si l'on prend quelques précautions qui d'ailleurs sont faciles. Ainsi l'on empêchera les bestiaux de fouler aux pieds une trop grande quantité d'herbe en partageant l'herbage en petits enclos que les animaux rasant entièrement avant d'être conduits à l'enclos suivant. La grandeur de ces enclos varie suivant le nombre des animaux et la fertilité des pâturages. Ils ne doivent cependant pas être trop petits, parce que les frais de clôture deviennent trop élevés. Dans les cultures où l'on a à ce sujet une bonne expérience, on fait ces enclos assez grands pour que les bestiaux puissent s'y nourrir pendant dix jours.

Le second mode d'exploiter un pâturage a sur le précédent l'avantage d'obliger le bétail à raser l'herbe entièrement et plus régulièrement. En outre, l'engrais produit par les animaux se trouvant moins disséminé peut être recueilli et employé comme compost; mais il exige une surveillance de tous les instants: c'est là le plus grand obstacle à son introduction.

Exploitation des prés fauchés.—Le foin peut servir comme pâturage vert pour nourrir les animaux qui passent l'été à l'étable, ou comme pâturage sec pour la consommation pendant l'hiver.

Voici comme on transforme l'herbe des prairies en pâturage sec:

C'est par le fauchage, et le temps le plus convenable pour cette opération, c'est lorsque les différents végétaux qui composent une prairie sont en fleurs. C'est alors qu'on obtient le fourrage le plus abondant et de meilleure qualité. Si les plantes ne fleurissent pas toutes en même temps, c'est un grand inconvénient. Comme nous l'avons déjà dit, dans la création d'une prairie il faut que le choix des graines soit fait de manière à éviter cet inconvénient.

Cependant, dans le cas où la floraison se fait à des époques différentes, on peut diminuer quelque peu l'inconvénient que nous signalons. Pour cela, il faut faucher lorsque la plupart des plantes sont en fleur. Dans tous les cas, faucher après la floraison est tout aussi dommageable que faucher avant la floraison.

Lorsque le fauchage est trop précoce, nous avons, il est vrai, un fourrage de meilleure qualité, mais nous perdons beaucoup sur la quantité. Si le fauchage est trop tardif la quantité ne fait pas défaut, mais la qualité laisse à désirer; nous récoltons un foin guère plus riche que la paille; en outre, nous appauvrissons le sol extraordinairement, et par suite les plantes repoussent avec difficulté.

L'espèce animale qui doit se nourrir de foin a aussi quelque part dans la détermination de l'époque de la fauchaison. Pour les animaux de travail, on doit produire un foin plus dur que pour les vaches laitières et les animaux à l'engrais, et par conséquent on doit faucher plus tard; pour les bêtes bovines il faut un foin plus tendre que pour les chevaux.

Dans le fauchage il importe de couper les plantes ras de terre, car dans les bonnes prairies c'est le bas des tiges qui donne le foin le plus abondant et le meilleur.

L'instrument le plus commun pour faire le fauchage est la faux, mais depuis déjà quelques années on a eu recours à la faucheuse qui a atteint une perfection qui ne laisse plus de doute quant à leur utilité, et presque partout elle remplace la faux, parce qu'elle présente trois immenses avantages: rapidité d'exécution, fauchage plus régulier et économie de main-d'œuvre.

Cependant on remarque que les faucheuses conviennent mieux aux prairies naturelles qu'aux prairies artificielles, et voici pourquoi: La faucheuse ne forme pas d'andains; après le passage de la faucheuse, le foin se trouve étendu régulièrement sur le champ. Cette situation est très favorable à la dessiccation du foin; mais dans les prairies artificielles, celles du trèfle, par exemple, le soleil desséchant presque instantanément l'herbe, grille les feuilles et celles-ci tombent au moindre choc, or l'on sait que pour le trèfle les feuilles sont la meilleure partie du fourrage.

Après le fauchage on procède au fanage, et cette opération bien que facile à exécuter est trop souvent négligée, parce qu'on n'en connaît pas assez l'importance.

L'herbe bien fanée a une valeur double de celle dont le fanage a été négligé. Elle se reconnaît à sa couleur verte, à sa souplesse et à son parfum particulier. Quelquefois le foin est gris et cassant, c'est que le soleil l'a chauffé trop directement, ou bien il est de couleur sombre parce que les pluies prolongées ont contrarié les différentes opérations qu'elle devait subir.

D'après ces principes on a adopté diverses méthodes de fanage, variables suivant le climat, l'état du sol, aussi suivant les habitudes de la localité. L'une des meilleures et la plus généralement employée est la suivante: Le matin, lorsque la rosée est tombée, c'est à-dire vers dix heures, on étend tout ce qui a été fauché depuis le commencement de la journée. Le soir, ou lorsqu'il y a apparence de mauvais temps, on ramasse en petits tas. Le lendemain matin, à la même heure, on étend tout ce qui a été fauché depuis dix heures la journée précédente, jusqu'au moment de retourner le foin. Les petits tas faits précédemment sont étendus et très souvent ils peuvent être rentrés dans l'après-midi.

Ce mode subit différentes modifications, suivant l'état de l'atmosphère. Par exemple, si le soleil est ar-